

Maturité et renommée internationale

À partir de 1925 et de son retour d'Afrique, les interventions publiques de Jung prennent une forme davantage structurée, par la mise en place d'une série de conférences hebdomadaires, sur quatorze années (ayant lieu le mercredi matin, en anglais). La première eut lieu du 26 mars au 6 juillet 1925, intitulée « Psychologie analytique », au cours de laquelle Jung donne une histoire de sa pensée, revenant aussi sur les « années Freud ». L'Association de Psychologie Analytique obtient d'Edith McCormick une sublime bâtisse dans laquelle se trouve encore aujourd'hui l'Institut C.G. Jung de Zurich. Dès lors, Jung constitue autour de lui des hommes et des femmes qui le suivront jusqu'à la fin de sa vie. Barbara Hannah (1891-1986), américaine, sera sa continuateurice aux États Unis.

Le physicien, prix Nobel, Wolfgang Pauli vient trouver Jung en 1931, pour des rêves étranges et pour son alcoolisme. Cependant, découvrant la richesse de ses matériaux archétypiques, Jung décide d'orienter Wolfgang Pauli vers une autre analyste, Erna Rosenbaum, afin de ne pas interférer avec sa vision brute de ces éléments. Jung en sélectionne ensuite quarante-cinq, qui prennent place dans son essai *Les Symboles oniriques du processus d'individuation*. S'ensuivent également une amitié indéfectible et « une extraordinaire conjonction intellectuelle, non seulement entre un physicien et un psychologue, mais entre la physique et la psychologie »^[58]. Jung s'entoure aussi de James Kirsch, Carl Alfred Meier, seul analyste qualifié par Jung de « disciple et de dauphin », et de Jolande Jacobi (1890-1973) qui, subjuguée par Jung, passe son doctorat de psychologie dans le seul espoir de l'aider dans son travail.

Enfin, la véritable rencontre de cette époque fut pour Jung celle de Marie-Louise Von Franz (1915-1999), en juillet 1933 alors que la jeune fille n'a que dix-huit ans. Très douée dans des matières comme les mathématiques, la médecine et les lettres classiques, Von Franz est déterminée à devenir l'associée principale de Jung. Celui-ci l'orienté donc vers une discipline où il manque de temps et de compétence pour avancer dans ses recherches : la traduction et la philologie. Jung a en effet besoin de quelqu'un pour traduire des textes alchimiques anciens écrits en latin, en grec, ou en ancien français, domaines dans lesquels la jeune Von Franz excelle. Sa découverte de l'alchimie date alors d'une dizaine d'année, depuis sa rencontre avec le sinologue et ami Richard Wilhelm, traducteur en allemand du *Yi King* chinois, chez le comte Keyserling, avec lequel il entretient une profonde amitié jusqu'à la mort de Wilhelm en 1930.



« Certes, l'alchimie a aussi ce côté, et c'est dans cet aspect qu'elle constitua les débuts tâtonnants de la chimie exacte. Mais l'alchimie a aussi un côté vie de l'esprit qu'il faut se garder de sous-estimer, un côté psychologique dont on est loin d'avoir tiré tout ce que l'on peut tirer. »^[59]

Revenant souvent sur ses premiers écrits scientifiques, Jung entreprend dès 1930 de se consacrer aux archétypes et à l'inconscient collectif. Il met au point également une méthode d'analyse propre, consistant à reporter les patients en cure sur des confrères et consœurs proches, tout en suivant l'évolution de l'analyse régulièrement. Cette méthode aboutit plus tard à la notion d'« analyse didactique », qui se montre dès le début couronnée de succès. Jung développe aussi la pratique de la double thérapie : les patients sont en analyse avec Jung mais aussi avec l'un de ses associés, du sexe opposé au leur, en raison des biais provoqués par l'anima chez l'homme ou animus chez la femme. Ses cures analytiques sont des réussites, Aniela Jaffé expliquant que Jung a le don « de mettre le doigt sur la vérité de chaque analysant ». Celles-ci sont fondées sur une relation directe avec le patient, sur l'explication psychologique de leurs troubles sans euphémisme, sur la « dépression créatrice »^[60] enfin, ou l'examen approfondi de leur émotion.

De 1930 à 1934, Jung analyse notamment Christiana Morgan qui met en dessin ses rêves. Le psychiatre suisse utilise ainsi ses esquisses pour illustrer sa théorie des images archétypiques. Mais le contexte politique en Europe évolue (montée des fascismes) et Jung décide de consacrer désormais ses conférences sur le *Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche grâce auxquelles il publie *La Structure de l'inconscient*. De plus en plus, Jung s'intéresse au parapsychologique, et moins aux cas de ses patients ; selon l'analyste américain Henderson, en 1934, « les séminaires de Jung ne contenaient plus de matériaux liés à des cas individuels »^[61]. Dès lors Jung voit d'ans l'alchimie un terreau pertinent permettant de comparer les archétypes, et illustrant le concept d'individuation. Cette passion entraîne le départ de Toni Wolff qui n'y voit que superstition ; Von Franz elle reste aux côtés de Jung.

De 1933 à 1937 il est à la tête de la société de psychanalyse allemande. Son premier éditorial déclare : « the society expects all members who work as writers or speakers to work through Adolf Hitler's Mein Kampf with all scientific efforts and accept it as a basis »^[note 21] est parue dans l'édition internationale (et pas seulement dans l'édition allemande), dans son édition de décembre 1933^[62].

Jung reçoit de célèbres patients, parmi lesquels : Hugh Walpole, Herbert George Wells, Arnold Toynbee et Scott Fitzgerald^[63]. En 1932, le journal *Neue Zürcher Zeitung* demande à Jung un article sur Pablo Picasso à l'occasion d'une exposition à la Kunsthaus. Jung accepte mais rédige un article dénué de compréhension pour l'art moderne, ce qui lui vaut de nombreuses critiques. La même année, l'analyse qu'il fait du *Ulysse* de James Joyce est également un fiasco. Jung découvre réellement Joyce alors que celui-ci revient le consulter, cette fois pour sa fille Lucia, atteinte de graves troubles de la personnalité. Cependant leur relation fut assez houleuse, Jung suspectant Lucia d'être la femme inspiratrice de Joyce, qui n'apprécie pas la remarque.